Le discours du Führer

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

sait clair que l'U. R. S. S., en délimitant les sphères d'influence politique de l'Allemagne, s'arrogeait le droit d'exterminer pratiquement les nations limitrophes. Nous savions donc à quoi nous en tenir.

De mois en mois, en 1940, se fortifiait la conviction que les plans des hommes du Kremlin visaient ouvertement à la domination et, partant, à la destruction de toute l'Europe.

Seul un aveugle ne voyait pas que là s'accomplissait une marche en avant d'une importance historique mondiale sans précédent.

Et les Soviets agissaient non pas pour défendre ce qui n'était pas menacé, mais uniquement pour attaquer ce qui paraissait n'être plus en état de se défendre.

On crut que l'été 1941 était le moment propice pour cette action. Une nouvelle vague de Mongols devait déferler sur l'Europe. Des nuages menaçants commençaient à s'amonceler dans le ciel européen.

Qu'est-ce que l'Europe ?

Car, qu'est-ce que l'Europe ? Il n'existe pas de définition géographique de notre continent, il n'y a qu'une définition ethnique et culturelle. Ce n'est pas l'Oural qui en est la frontière, mais bien cette ligne qui constitue la démarcation du genre de vie de l'Occident de celui de l'Orient.

Il fut un temps où l'Europe était cette île hellénique, dans laquelle les peuples nordiques s'étaient avancés pour y allumer pour la première fois une lumière qui, depuis ce moment, a commencé lentement, mais sûrement, à éclairer les hommes. Et lorsque ces Grecs surent briser l'assaut des conquérants persans, ce n'est pas leur patrie limitée qu'était la Grèce qu'ils défendirent, mais ils sauvegardèrent ce concept qui s'appelle aujourd'hui l'Europe. L'Europe a émigré ensuite de l'Hellade vers Rome.

A l'esprit et à la civilisation grecs s'alliaient l'esprit et la politique romaine. Un empire mondial a été créé qui, à l'heure présente, n'a pas encore été égalé ni en signification ni en force, et qui n'a donc pas été surpassé. Quand, durant trois guerres, les légions romaines se défendaient contre l'attaque africaine de Carthage et enfin remportaient la victoire, ce n'était pas seulement pour Rome qu'elles luttaient mais pour l'Europe, englobant le monde gréco-romain.

L'agression suivante contre ce berceau de la nouvelle civilisation humaine vint des plaines de l'Est. Un gigantesque fleuve de hordes barbares déferla de l'Asie intérieure jusque dans le cœur du continent européen actuel. A la bataille des Champs catalauniques, des Romains et des Germains s'alignèrent pour la première fois ensemble dans une lutte décisive, d'une portée incalculable, en faveur d'une civilisation qui, ayant eu son berceau en Grèce, avait attiré les Romains et finalement les Germains.

L'Europe était constituée. L'Hellade et Rome donnèrent naissance à l'Occident et c'est à sa défense que les Germains devaient surtout se consacrer pendant de nombreux siècles.

Dans des proportions harmonieuses, qui virent se développer les espaces de l'Occident, surgit finalement ce que nous appelons l'Europe.

Dès lors, que ce soient des empereurs allemands qui aient écarté les invasions venues de l'Orient ou que ce soit l'Afrique qui ait été refoulée de l'Espagne en de longs combats, ce fut toujours et partout la lutte de l'Europe naissante contre un monde qui lui était totalement étranger.

De cette Europe n'est pas seulement partie une colonisation, un repeuplement d'autres continents, mais aussi une fertilisation spirituelle et culturelle, dont seul peut se rendre compte celui qui est disposé à chercher la vérité au lieu de la renier.

Ce n'est donc pas l'Angleterre qui a cultivé le continent; ce sont des fragments de peuples germaniques anglo-saxons et des Normands d'Europe qui ont débarqué dans cette île et ont permis son développement. De même, ce n'est pas l'Amérique qui a découvert l'Europe, c'est le contraire.

Et tout ce que l'Amérique n'a pas acquis de l'Europe peut sans doute paraître admirable à une race métissée, enjuivée. Mais l'Europe, elle, n'y voit, tant en arte qu'en vie sociale, que signes de décadence, héritage des croisements judaïques et nègres.

L'Allemagne combat pour tout le continent

«J dois faire ces développements, car la lutte qui a commencé à se dessiner dès les premiers mois de cette année et à la conduite de laquelle cette fois le Reich a été appelé en première ligne, dépasse également les intérêts de notre propre peuple et de notre propre pays.

Car de même que jadis, les Grecs, dans leur lutte contre les Perses, ne défendaient pas seulement la Grèce; de même que les Romains en refoulant les Carthaginois, ne défendaient pas seulement Rome; de même que, Romains et Germains n'ont pas seulement défendu l'Occident contre les Huns; de même que les empereurs allemands n'ont pas seulement protégé l'Allemagne contre les Mongols, ni les héros espagnols l'Espagne contre l'Afrique, mais que tous ces héroïsmes ont défendu l'Europe entière; une même l'Allemagne ne combat pas aujourd'hui uniquement pour elle-même, mais pour tout notre continent.

Et c'est un signe heureux que cette vérité soit aujourd'hui entrée si profondément dans le subconscient de la plupart des peuples européens, qui prennent part à cette lutte, soit par une attitude officielle, soit par l'afflux de leurs volontaires.

Les ressources du Reich en hommes et en matériel

Le Führer a décrit encore le développement de la situation qui l'a conduit à la guerre contre l'Union des Soviets et rappelé que les possibilités d'une défense allemande existaient largement aussi bien en hommes qu'en matériel.

Je puis vous certifier que, quand les démocraties parlent beaucoup d'armement, en Allemagne nationale-socialiste on travaille encore beaucoup plus. C'était ainsi dans le passé et c'est encore beaucoup plus vrai actuellement. Chaque année nous trouvera avec des armes plus nombreuses et surtout meilleures, là où les décisions tomberont. Si les écrivains des journaux démocratiques déclarent aujourd'hui que j'aurais réfléchi pour passer à l'attaque si j'avais exactement connu la force de l'adversaire bolcheviste, ils méconnaissent la situation autant qu'ils me méconnaissent moi-même.

Je n'ai pas cherché la guerre, au contraire j'ai tout fait pour l'éviter. J'aurais agi en méconnaissant mes devoirs, et contre ma conscience, si, sachant le conflit inévitable, j'avais hésité à en tirer les seules conséquences possibles.

Quand je considère l'ampleur du péril qui nous est peut-être connu aujourd'hui seulement dans toute son étendue, je ne puis que remercier Dieu de m'avoir éclairé à l'heure exacte et de m'avoir donné la force de faire ce qui devait être fait.

C'est à Lui que des millions de soldats doivent leur vie et toute l'Europe son existence.

Car ce que je puis dire à présent, c'est que si ces vagues de plus de 20.000 chars, de centaines de divisions, de dizaines de milliers de canons appuyés par plus de 10.000 avions, s'étaient mises en mouvement à travers le Reich, l'Europe aurait été perdue.

La croisade européenne contre le bolchevisme

La destinée a marqué une série de peuples pour prévenir et culbuter ce choc au prix de leur sang. Si la Finlande ne s'était pas décidée immédiatement à prendre les armes pour la seconde fois, alors le bien-être des autres Etats nordiques aurait rapidement touché à sa fin. Si le Reich n'avait pas fait marcher ses soldats et employé ses armes contre cet adversaire, un fleuve se serait déversé sur l'Europe, qui aurait liquidé une fois pour toutes dans toute son insipidité et sa tradition stupide, la folle idée britannique de maintenir la balance de la puissance en Europe.

Si des Slovaques, des Hongrois et des Roumains n'avaient pas collaboré à la protection de ce monde européen, les hordes bolchevistes auraient déferlé, comme les Huns, d'Attila, à travers les pays danubiens et aujourd'hui des Tartares et des Mongols imposeraient aux bords de la mer Ionienne la révision du traité de Montreux.

Si l'Italie, l'Espagne et la Croatie n'avaient pas envoyé leurs divisions, il n'y aurait pas eu cette constitution du front de défense européen qui, proclamant la conception de la nouvelle Europe, fait déborder ses forces créatrices sur tous les autres peuples.

Grâce à ce discernement, gros de pressentiments, des volontaires sont venus du Nord et de l'Ouest de l'Europe : Norvégiens, Danois, Hollandais, Flamands, Belges, etc... et même des Français, qui ont donné à la lutte des puissances alliées de l'Axe, dans toute l'acception du mot, le caractère d'une croisade européenne.

Rappel de quelques résultats

Ce n'est pas encore le moment de parler de l'organisation et de la conduite de cette campagne. Je crois devoir me contenter de donner en quelques phrases les résultats obtenus dans cette lutte gigantesque.

Le Führer a rappelé alors les dates de la campagne de l'Est :

Le 1er décembre, le nombre total des prisonniers soviétiques s'élevait à 3.806.865 hommes ; celui des chars blindés détruits ou capturés à 21.391; celui des canons à 32.541 et celui des avions à 17.322.

Depuis le 22 juin, 2.191 avions britanniques ont été descendus.

La marine de guerre a coulé 4.170.611 tonnes et l'aviation 2 millions 345.180 tonnes, soit au total 6.516.791 tonnes.

Voilà des faits concrets et, peut-être, des chiffres abstraits.

Mais ces chiffres cachent les prestations, les sacrifices et les privations ; ils couvrent l'héroïsme et le mépris de la mort de millions d'hommes, les meilleurs de notre propre peuple et de nos alliés : Allemands et Finlandais, Italiens, Slovaques, Hongrois et Roumains, Croates, volontaires des pays de l'Europe septentrionale et occidentale, tous les soldats du front de l'Est.

Le Führer a tenu à souligner, une fois de plus, que toutes les armes et le commandement ont fourni leur maximum.

Comme jadis, a-t-il dit, notre infanterie, qui n'a pas d'égale, a de nouveau porté la plus lourde charge de ces combats.

Les pertes officielles allemandes

Puis il a cité les chiffres des pertes.

Du 22 juin au 1er décembre, l'armée allemande a eu 158.773 tués, 563.082 blessés et 31.191 disparus.

La « Luftwaffe » : 3.231 tués, 8.453 blessés et 2.028 disparus.

La marine de guerre : 310 tués, 232 blessés et 115 disparus.

Donc pour l'ensemble de la Wehrmacht : 162.314 tués, 571.767 blessés, 33.334 disparus.

Ces chiffres constituent soit en tués, soit en blessés, un peu plus du double de ceux de la bataille de la Somme pendant la guerre mondiale et, en disparus, un peu moins de la moitié.

M. Roosevelt, principal responsable de cette guerre

Et maintenant, a-t-il dit, laissez-moi jeter un regard dans le camp adverse dont le représentant, pendant que ses peuples et ses soldats se battent dans la neige et sur la glace, affectionne, par tactique, de tenir des parlottes au coin du feu et qui est le coupable principal de cette guerre.

Les propositions du Reich à la Pologne

Il a rappelé qu'en 1939 le gouvernement polonais avait lui-même sérieusement songé pendant un certain temps à accepter une solution raisonnable.

Je puis encore ajouter ici que dans toutes les propositions faites par l'Allemagne, on ne touchait à rien qui n'avait déjà été propriété de l'Allemagne, qu'au contraire, on renonçait à beaucoup de ce qui lui avait appartenu avant la guerre mondiale.

A ce moment, donc en pleine période de paix, plus de 62.000 ressortissants allemands ont été assassinés, parfois dans des conditions exceptionnellement cruelles.

Nul ne saurait contester à l'Allemagne le droit de protester contre de tels faits à ses frontières, et d'insister pour y voir mettre fin ; nul n'oserait lui dénier le droit de s'être souciée de sa sécurité, au moment où d'autres pays cherchaient des éléments de leur sécurité sur des continents étrangers.

Lorsque, au mois d'août, sur la foi du blanc-seing de la garantie anglaise l'attitude de la Pologne devint de plus en plus intransigeante, le gouvernement du Reich se vit contraint — pour la dernière fois — de faire une proposition sur la base de laquelle il se déclarait prêt à entrer en conversation avec la Pologne. Il communiqua verbalement cette intention à l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin.

Le Führer rappelle alors ces propositions. Elles comprenaient essentiellement le retour de Dantzig au Reich un referendum parmi les habitants du « corridor », sous le contrôle d'une commission internationale le port polonais de Gdinia étant exclu de ce referendum. Ce scrutin n'aurait pas lieu avant 12 mois. En cas où le territoire soumis au vote passerait à la Pologne, l'Allemagne recevrait une zone de circulation internationale exterritoriale ; dans le cas contraire, la même chose aurait lieu pour la Pologne. Dans le cas où le corridor revendrait à l'Empire allemand, un échange de population aurait lieu avec la Pologne. Dantzig et Gdinia conserveraient le caractère de villes purement commerciales. La presqu'île de Hala devrait, en tout cas, être démilitarisée.

Si un état aussi peu important que la Pologne pouvait risquer de refuser de telles propositions, un coup d'œil sur les documents du ministère des affaires étrangères à Varsovie a donné à ce fait une explication inattendue : il existait un homme qui, avec un manque de conscience diabolique, usait de toute son influence, pour renforcer la résistance de la Pologne et faire échouer toute possibilité d'entente.

Les rapports que le comte Potocki, alors ministre de Pologne à Washington, a envoyé à son gouvernement à Varsovie, sont des documents desquels il ressort, avec une clarté effrayante comment un seul homme et les forces qui le poussaient sont chargés de la responsabilité d'une deuxième guerre mondiale. On se demande immédiatement pour quelles raisons cet homme pouvait nourrir une hostilité si fanatique contre un pays qui, jusqu'à présent, n'avait attaqué durant toute son histoire ni l'Amérique, ni lui-même.

Les relations germano-américaines à travers l'histoire

En ce qui concerne la position de l'Allemagne à l'égard de l'Amérique il faut considérer ceci :

1°) L'Allemagne est peut-être la seule grande puissance qui n'ait jamais possédé de colonie ni en Amérique du Nord, ni en Amérique du Sud, et qui ne se soit pas occupée, par une émigration faite dans des desseins politiques de nombreux millions d'Allemands et de leurs coopérateurs de ne tirer que des profits du continent américain et en particulier des Etats-Unis.

Pendant toute l'histoire de la création et de l'existence des Etats-Unis, le Reich allemand n'a jamais adopté une attitude politique négative, ni même une attitude hostile ; bien au contraire, le sang de nombreux de ses fils a contribué à défendre les Etats-Unis.

Le Reich allemand même n'a pris aucune part à une guerre contre les Etats-Unis, mais il a bel et bien été entraîné dans la guerre par les Etats-Unis en 1917. Il n'existe, d'ailleurs, aucune contradiction entre le peuple américain et le peuple allemand. Tout au plus pourrait-on parler d'une diversité dans les formes des deux Etats, mais on ne peut, en aucune façon, arguer de ce prétexte pour provoquer des hostilités entre des peuples, bien entendu aussi longtemps qu'une forme d'état donnée n'essaie pas de s'ingérer dans des sphères qui lui sont étrangères.

Les deux états sont séparés par un océan. Les divergences entre l'Amérique capitaliste et la Russie bolcheviste, pour autant que ces concepts aient réellement quelque chose de vrai, devraient être sensiblement plus marquées que celles qui existent entre une Amérique dirigée par un président et une Allemagne conduite par un Führer.

Mais il est maintenant un fait établi : les deux conflits historiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis, bien qu'inspirés par les mêmes forces, ont été allumés uniquement par deux Américain: le président Wilson et Franklin Roosevelt. L'histoire a déjà jugé Wilson. Son nom est lié à l'un des parjures les plus vils de tous les temps. Les conséquences de cette violation de la parole donnée ont provoqué la ruine des peuples, non seulement dans le camp des vaincus, mais aussi dans celui des vainqueurs.

Nous savons aujourd'hui que derrière Wilson s'agitait une clique de financiers intéressés, qui se servaient de ce professeur paralytique pour conduire l'Amérique à la guerre, dont ils espéraient un supplément de bénéfices. Comment se fait-il qu'après une expérience aussi amère, il se soit trouvé de nouveau un président des Etats-Unis pour se vouer à la seule tâche de faire éclater les guerres et surtout d'exciter jusqu'à provoquer un conflit, l'hostilité contre le Reich?

Vient ensuite le côté personnel. Je ne comprends que trop bien qu'entre les conceptions de vie et de principes du président Roosevelt et les miennes, il y a un monde.

« Je suis revenu de la guerre aussi pauvre que j'y étais entré »

Roosevelt a vécu la guerre mondiale à l'ombre du président Wilson dans la sphère d'un salarié. Pour ma part, c'est comme simple soldat que je me suis efforcé pendant ces quatre années, de remplir mon devoir devant l'ennemi, et je suis revenu de la guerre aussi pauvre que j'y étais entré en automne 1914.

Et pendant que M. Roosevelt poursuivait la carrière d'un politicien d'une expérience commerciale normale, économiquement établie et protégée par son ascendance, j'ai lutté en inconnu, pour le relèvement d'un peuple qui avait subi les plus lourdes injustices de toute son histoire.

Les forces qui portaient, qui soutenaient M. Roosevelt étaient précisément celles que je combattais pour le destin de mon peuple et avec mes convictions les plus profondes et les plus sacrées. Et cependant, nous avions quelque chose de commun. Les Etats-Unis avaient 15 millions de chômeurs. l'Allemagne en avait 7 millions, plus 7 autres millions de chômeurs partiels. Dans les deux états, les finances publiques étaient en désordre. La débâcle de la vie économique générale paraissait inévitable.

Les principes du New Deal étaient faux

Et alors que, dans le Reich allemand, mais cette fois sous l'égide du national-socialisme, se produisait en peu d'années un relèvement inouï de la vie, de l'économie, de la culture, des arts, etc., le président Roosevelt ne réussissait pas à amener la moindre amélioration dans la situation de son propre pays.

En cinq ans à peine, l'Allemagne a résolu les problèmes économiques et éliminé le chômage. Pendant la même période, le président Roosevelt a augmenté la dette publique de son pays à l'extrême limite; il a dévalué le dollar, désaxé davantage encore l'économie et maintenu le nombre des chômeurs.

Cela n'est pas étonnant, si l'on songe que les esprits que cet homme avait appelés pour le soutenir ou mieux, qui l'avaient appelé, étaient de ces éléments qui, en tant que juifs, ne pouvaient appartenir qu'au parti de la destruction et jamais à celui de l'ordre. Les principes du New Deal étaient faux. En Europe, cet homme aurait certainement fini devant un tribunal d'Etat pour gaspillage volontaire de la richesse nationale.

Devant un tribunal bourgeois, il n'aurait pas échappé à la prison pour sa conduite commerciale, qui mériterait la contrainte par corps. Une opposition menaçante s'accumulait sur sa tête.

A ce sujet, il est intéressant d'étudier les rapports du ministre polonais à Washington, M. Potocki, qui, tous, rappelleront que Roosevelt appréhendait de voir s'effondrer tout son château de cartes économique et que pour cette raison, de toute façon, il avait besoin d'une diversion à l'extérieur. Il fut affermi dans cette idée par tout un cercle juif.

Pendant des années, Roosevelt n'a eu que le désir de voir éclater des conflits

Ainsi l'influence grandissante du président américain commence à se faire sentir en créant des conflits et en aggravant ceux qui existent, et, en tout cas, en empêchant que les conflits se terminent pacifiquement.

Pendant des années, cet homme n'a eu qu'un seul désir, celui de voir éclater n'importe où, de préférence en Europe, un conflit qui lui donnât la possibilité par obligation envers l'économie américaine, de créer à l'égard d'un des deux combattants une obligation d'intérêts politiques, propre à rapprocher l'Amérique du conflit et de faire ainsi dévier, vers l'étranger, l'attention portée sur sa politique économique effondrée.

Sa manière d'agir fut surtout orientée dans ce sens à l'égard du Reich allemand. A partir de 1937, il prononce une série de discours dans lesquels il commence méthodiquement à exciter l'opinion publique américaine contre l'Allemagne.

Il menace d'une sorte de mise en quarantaine les prétendus états autoritaires. Poursuivant sa politique de haine et d'excitations, dont la violence s'accroît sans cesse, il rappelle à Washington, pour lui faire un rapport, son ambassadeur à Berlin. Depuis cette date, les deux Etats ne sont plus représentés. En novembre 1938, il commence à saboter systématiquement et sciemment toute possibilité d'une politique de pacification en Europe. Tous les états disposés à adopter cette politique d'entente pacifique sont menacés par lui de blocage des emprunts, de représailles économiques, etc... Les rapports des ambassadeurs polonais à Washington, Londres, Paris et Bruxelles sont à ce sujet d'une éloquence bouleversante.

Roosevelt et l'Allemagne

En janvier 1939, cet homme déclare, en séance du Congrès, qu'il sévira contre les états autoritaires « par tous les moyens à l'exception de la guerre . En mars 1939, il commence à s'immiscer par ses discours dans les affaires européennes où un président des Etats-Unis n'a absolument rien à voir.

Et M. Roosevelt va plus loin encore.

A l'encontre de toutes les stipulations du droit des peuples, il refuse de reconnaître des gouvernements qui ne lui plaisent pas. Il va finalement jusqu'à conclure des traités illicites, lui donnant jusqu'au droit d'occuper sans autre procédure des territoires étrangers.

Puis, à la place de Roosevelt, se fit valoir son honorable épouse. Elle refusa de vivre dans un monde tel que nous le connaissons. Cela du moins est compréhensible. Car c'est un monde du travail, et non pas un monde d'escroqueries et de fraudes.

Cependant, après un bref repos, le mari de cette dame obtient l'embargo sur les exportations d'armes novembre 1939 un amendement de la loi de neutralité, qui levait l'embargo en vue du ravitaillement exclusif des ennemis de l'Allemagne. Le même mois, il reconnaît dans une clique d'émigrés polonais, le soi-disant gouvernement exilé, dont le seul fondement politique était les quelques millions de pièces polonaises importées de Varsovie.

Le 9 avril, il va déjà plus loin : il décrète le blocage des avoirs danois et norvégiens quoiqu'il sache parfaitement que le gouvernement danois, par exemple, n'est nullement sous le visa et encore moins sous le contrôle de l'Allemagne.

Parmi les divers gouvernements exilés, il continue à en reconnaître un norvégien, un hollandais et un belge.

Les véritables dispositions de cet homme se révèlent en premier lieu dans un télégramme qu'il adresse, le 15 juin 1940, à Paul Reynaud, président du conseil français. Il lui annonce que les Etats-Unis doubleront leur aide à la France, à condition que celle-ci poursuive la guerre contre l'Allemagne. Il commence à craindre, en effet, qu'en cas de conclusion d'une paix européenne, il soit bientôt démontré qu'il a leurré ses compatriotes en gaspillant des milliards pour le réarmement, étant donné que personne ne songe à attaquer les Etats-Unis, si eux-mêmes s'abstiennent de provoquer cette attaque.

A partir de juillet 1940, les menaces prises par Roosevelt, tendant à ouvrir lui-même la voie de la guerre, s'accentuent sans cesse davantage.

En août 1940 déjà a lieu l'établissement en commun d'un programme militaire pour les Etats-Unis et le Canada.

En septembre 1940, il s'approche encore plus de la guerre. Il cède à la flotte anglaise cinquante destroyers appartenant à la flotte américaine, en échange desquels il reçoit toutefois des bases militaires dans les possessions anglaises de l'Amérique du Nord et Centrale.

Main-mise américaine sur l'Empire britannique

La postérité établira peut-être un jour dans quelle mesure, outre la haine contre l'Allemagne sociale, joue dans toutes ces interventions, l'intention de se réserver éventuellement, sûrement et sans grand danger, la possession de l'Empire britannique lorsque aura sonné l'heure de la déconfiture.

Au moment où l'Angleterre ne se trouve plus en état de payer en argent liquide les fournitures américaines il extorque au peuple américain la loi « prêt et bail ». En mars 1941, après que l'Allemagne a refusé à tout propos de réagir contre ses excitations répétées, cet homme fait un nouveau pas en avant.

Le 19 décembre 1939 déjà des croiseurs américains livrent en deçà de la zone de sécurité, le vapeur « Columbus » aux bâtiments de guerre anglais. Le bateau doit se saborder. Le même jour, des forces armées américaines collaborent à la tentative d'arraisonner le vapeur allemand « Arrauca ».

Le 27 janvier 1940, le croiseur américain « Trenton », enfreignant les dispositions du droit international, transmet à des forces navales ennemies les mouvements des cargos allemands « Arrauca », « La Plata » et « Wangoni ».

Le 27 juin 1940, nouvelle violation flagrante du droit international par une restriction de la liberté de mouvements de navires étrangers dans des ports américains.

En novembre 1940, il fait lancer des navires de guerre américains à la poursuite des vapeurs allemands « Phrygia , « Darwald » et « Rhein » jusqu'au moment où ceux-ci se sabordent, afin de ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Le 13 avril 1941, il autorise des navires américains à pénétrer dans la mer Rouge pour ravitailler les armées britanniques en Proche-Orient.

En mars, saisie par les autorités américaines de tous les navires allemands.

Le 27 mars, ce même président envoie un message de sympathie à la clique putschiste de Simovitch et consorts, qui s'était emparée du pouvoir après avoir, par un coup d'Etat à Belgrade, renversé le gouvernement légal. Plusieurs mois auparavant, le président Roosevelt avait envoyé le colonel Donovan dans les Balkans afin de tenter de fomenter à Sofia et à Belgrade un soulèvement contre l'Allemagne et l'Italie.

Vers la mi-avril, des patrouilleurs américains étendent la surveillance de l'Atlantique de l'Ouest et la transmission d'informations aux Anglais.

Le 26 avril, Roosevelt livre vingt vedettes rapides à l'Angleterre; à ce moment, des navires de guerre britanniques sont réparés couramment dans des ports américains.

Le 4 juin, des transports de troupes américaines arrivent au Groenland.

Le 9 juin, arrive la première information anglaise annonçant qu'en vertu de l'ordre donné par le président Roosevelt d'ouvrir le feu, un navire de guerre américain a combattu avec des bombes sous-marines un sous-marin allemand à hauteur du Groenland.

Le 14 juin, nouvelle violation du droit international; cette fois, on bloque les avoirs allemands investis aux Etats-Unis.

Les 6 et 7 juillet a lieu l'occupation par les forces américaines de l'Islande, située dans la zone de combat allemande. Roosevelt espère certainement ainsi:

1° forcer l'Allemagne à la guerre;

2° rendre la guerre sous-marine sans valeur, comme pendant les années 1915-16.

Simultanément, il envoie une promesse d'aide américaine à l'Union des Soviets.

Le 10 juillet, M. Knox, ministre de la marine, déclare subitement que les Etats-Unis ont donné l'ordre de tirer sur les navires de guerre de l'Axe.

Le 4 septembre, le destroyer américain « Greer », se conformant aux ordres reçus, opère en collaboration avec les avions britanniques contre les sous-marines allemands dans l'Atlantique. Cinq jours plus tard, un sous-marin allemand repère des destroyers américains protégeant un convoi anglais. Le 11 septembre, enfin, Roosevelt prononce le discours dans lequel il confirme avoir donné l'ordre de tirer contre les navires de l'Axe et le réitère. Le 29 septembre, les convoyeurs américains attaquent à coups de bombes sous-marines un sous-marin allemand à l'est du Groenland. Le 17 octobre, le destroyer américain « Kearny », naviguant comme convoyeur pour le compte de l'Angleterre, attaque de nouveau à coups de bombes sous-marines un sous-marin allemand et le 6 novembre, enfin, les forces américaines arraisonnent au mépris du droit international le vapeur allemand « Odenwald ».

Roosevelt et le Japon

Les attaques blessantes et les impertinences de ce soi-disant président à mon égard personnellement, je veux les considérer comme sans importance. Du reste, je ne peux aucunement être blessé par M. Roosevelt, car je le considère, tout comme Waudrow Wilson, comme un dément.

Il nous est connu que cet homme, avec ses comparses juifs, combat depuis des années le Japon. Ici encore, il a employé les mêmes méthodes. Je crois que tous vous aurez éprouvé un soulagement en apprenant qu'un Etat, le premier dans l'histoire des attentats à la vérité, se lève pour faire entendre la protestation que cet homme a voulue et dont il ne doit donc pas s'étonner.

Que le gouvernement japonais, après des années de négociations, en ait finalement assez de se laisser railler d'une façon indigne par ce faussaire, nous le comprenons tous, le peuple allemand et moi, et je crois que tous les gens d'honneur du monde entier en éprouveront une grande satisfaction.

Nous savons quelle est la force qui seconde Roosevelt. C'est ce juif éternel qui considère le moment venu de commettre à notre égard ce que nous voyons avec horreur en Union soviétique. Même si nous n'étions pas alliés au Japon, nous verrions clairement que le but des juifs et de leur otage, Franklin Roosevelt, est de détruire un état après l'autre, séparément.

Le peuple allemand n'a pas besoin d'aumônes...

Ce que cet autre monde nous reproche est clair. Ils ont affamé l'Allemagne démocratique d'antan, ils voudraient détruire l'Allemagne nationale-socialiste actuelle. Quand M. Roosevelt ou M. Churchill déclarent qu'ils veulent édifier plus tard un nouvel ordre social, c'est tout comme si mon coiffeur, qui est chauve, me conseillait un moyen infaillible de faire pousser les cheveux. Le peuple allemand n'a pas besoin des aumônes de MM. Churchill, Roosevelt ou Eden; il ne veut que son droit. Et ce droit de vivre, il le garantirait même si mille Churchill ou Roosevelt se liguaient contre lui.

Jamais le peuple allemand n'a été aussi perspicace, ni aussi jaloux de son honneur qu'en ces jours.

L'ACCORD germano-italo-nippon

C'est le motif pour lequel j'ai fait remettre aujourd'hui ses passeports au chargé d'affaires des Etats-Unis et lui ai fait tenir la communication suivante:

Donnant une extension toujours accrue à la politique visant à une dictature mondiale illimitée du président Roosevelt, les Etats-Unis d'Amérique, d'accord avec la Grande-Bretagne, n'ont reculé devant aucun moyen pour disputer aux peuples allemand, italien et japonais, les conditions de leur épanouissement vital naturel.

Pour ces motifs, les gouvernements de Grande-Bretagne et des Etats-Unis s'sont opposés à toute révision justifiée tendant à réaliser un meilleur agencement de l'ordre mondial.

Depuis le début de la guerre, le président Roosevelt s'est, dans une mesure toujours accrue, rendu coupable d'une série des plus graves manquements au droit international. Les attentats commis contre des navires et contre la propriété de citoyens allemands et italiens, ont été accompagnés de menaces et même d'atteintes portées à la liberté individuelle, plusieurs personnes ayant été internées, etc...

L'attitude agressive du président Roosevelt, qui devenait sans cesse plus radicale, l'amena finalement à donner l'ordre à la marine américaine, et ce à l'encontre de toutes les stipulations du droit international, d'attaquer immédiatement et à n'importe quel endroit, les navires allemands et italiens, d'ouvrir le feu contre eux et de les couler.

Des ministres américains se sont vantés d'avoir détruit de cette façon criminelle des sous-marins allemands.

Des navires de commerce allemands et italiens ont été attaqués par des croiseurs américains. Ils ont été arraisonnés. Leurs équipages pacifiques ont été jetés en prison.

De plus, sans même que le gouvernement américain ait tenté de *démentir officiellement la chose*, on vient de publier aux Etats-Unis ce plan du président Roosevelt révélant qu'il voulait lui-même attaquer en Europe, l'Allemagne et l'Italie et ce au plus tard en 1943, avec tous les moyens militaires qu'il aurait à sa disposition.

De ce fait, tous les efforts de l'Allemagne et de l'Italie témoignant d'une grande sincérité et d'une patience sans exemple, en vue d'éviter malgré les insupportables provocations auxquelles le président Roosevelt se livrait depuis des années, une extension de la guerre et à maintenir les relations avec les Etats-Unis, ont été voués à l'échec.

En présence de tous ces faits, l'Allemagne et l'Italie se voient finalement contraintes, fidèles en cela aux dispositions du pacte tripartite signé le 27 septembre 1940, de mener côte à côte avec le Japon, la lutte commune pour la défense et, partant, pour le maintien de la liberté et de l'indépendance de leurs peuples et empires contre les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre.

En conséquence, les trois puissances ont conclu l'accord ci-après qui a été signé aujourd'hui à Berlin :

« Mûs par la résolution inébranlable de ne pas déposer les armes avant que soit victorieusement terminée la guerre commune contre les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre, les gouvernements allemand, italien et japonais ont convenu ce qui suit :

« Article 1er. — L'Allemagne, l'Italie et le Japon, par tous les moyens et les forces dont ils disposent, mèneront en commun jusqu'à la victoire finale, la guerre qui leur a été imposée par les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre.

Art. 2. — L'Allemagne, l'Italie et le Japon s'engagent à ne pas signer d'armistice ni de paix avec les Etats-Unis d'Amérique, ni avec l'Angleterre sans parfait accord réciproque.

Art. 3. .. L'Allemagne, l'Italie et le Japon, après avoir victorieusement terminé la guerre, collaboreront aussi le plus étroitement en vue de créer un ordre nouveau et juste, dans l'esprit du pacte tripartite qu'ils ont conclu le 27 septembre 1940.

Art. 4. — Cet accord entrera en vigueur dès sa signature et le restera aussi longtemps que le pacte tripartite du 17 septembre 1940. Les hautes parties contractantes se mettront d'accord en temps opportun avant l'expiration de la durée de validité sur la forme ultérieure à donner à la collaboration prévue à l'article 3 de cet accord.

« Le peuple allemand sait qu'il voit l'heure décisive de son existence »

Et le Führer a poursuivi :

Le peuple allemand sait qu'il vit l'heure décisive de son existence. Le président américain et sa clique ploutocratique ont dit que nous étions un peuple dénués de tout. C'est exact. Mais ceux qui ne possèdent rien veulent vivre et, en tout cas, ils feront en sorte que le peu qu'ils aient pour vivre ne leur soit pas volé par les classes possédantes.

Dans le premiers discours que je prononçai le 1er septembre 1939, je vous ai affirmé que dans cette guerre ni la force des armes, ni le temps ne terrasseraient l'Allemagne.

« Ni la force des armes, ni le temps ne nous vaincront »

De même, je tiens à déclarer à mes adversaires que non seulement ni la force des armes, ni le temps ne nous vaincront, mais qu'aucun doute intérieur ne nous fera dévier de l'accomplissement de notre devoir.

Que mes adversaires ne se trompent pas. Au cours de deux mille ans d'histoire allemande, notre peuple n'a jamais été aussi fermement résolu, ni aussi uni qu'il l'est actuellement. Le maître de l'univers nous a fait réaliser de si grandes choses ces dernières années que nous devons nous incliner avec gratitude devant une Providence qui nous a particulièrement honorés en nous faisant membres d'un si grand peuple.

La note du Reich aux États-Unis

Berlin, 11 décembre. — *La note remise jeudi après-midi par le ministre des affaires étrangères du Reich au chargé d'affaires des Etats-Unis est conçue comme suit :*

Après que le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, dès le début de la guerre européenne déclenchée par la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne en date du 3 septembre 1939, eut d'une façon flagrante violé toutes les règles de la neutralité dans une mesure de plus en plus grande, en faveur d'adversaires de l'Allemagne, et qu'il se fut rendu coupable de graves provocations à l'égard de l'Allemagne, il est finalement passé à des opérations militaires offensives.

Le 11 septembre 1941, le président des Etats-Unis d'Amérique a déclaré publiquement qu'il avait donné l'ordre à la flotte et à l'aviation américaines de tirer sans autre avertissement sur tout navire de guerre allemand. Dans son discours du 27 octobre de cette année, il a encore expressément confirmé que cet ordre était en vigueur. Suivant cet ordre, depuis le début de septembre de cette année, les navires américains ont systématiquement attaqué les forces navales allemandes. C'est ainsi que des destroyers américains, par exemple le « Greer », le « Kearny » et le «Reuben James» ont ouvert méthodiquement le feu sur des sous-marins allemands. En outre, les forces navales des Etats-Unis d'Amérique ont, sur l'ordre de leur gouvernement et au mépris du droit des gens, traité en haute mer des navires de commerce allemands comme navires ennemis et les ont arraisonnés.

Le gouvernement du Reich constate donc :

Bien qu'à l'égard des Etats-Unis d'Amérique l'Allemagne, de son côté, se soit tenue strictement pendant toute la durée de la guerre actuelle aux règles du droit international, le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, après avoir au début violé sa neutralité, en est arrivé à des actes publics de guerre contre l'Allemagne. Il a ainsi pratiquement créé l'état de guerre.

Le gouvernement du Reich rompt, en conséquence, les relations diplomatiques avec les Etats-Unis d'Amérique et déclare que par suite des circonstances créées par le président Roosevelt, l'Allemagne se considère aussi à partir de ce jour en état de guerre avec les Etats-Unis d'Amérique.

EN FRANCE

L'amiral Leahy a pris congé du maréchal Pétain

Vichy, 12 décembre. — L'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy, a été reçu jeudi soir par le maréchal Pétain et par l'amiral Darlan. On déclare à ce propos dans les cercles généralement bien informés que le diplomate américain a été reçu en audience d'adieux par le chef de l'Etat français.

Par mesures de représailles, les journalistes nord-américains ont été internés en zone occupée

Paris, 12 décembre. — Les journalistes nord-américains qui, jusqu'à ce jour, exerçaient encore leur activité en France occupée, ont été internés jeudi après-midi par les autorités militaires allemandes.

— Un des accusés condamnés à la peine capitale pour trahison par le tribunal militaire d'Alger a été fusillé. Un autre traître a été fusillé à Oran.

Le gouvernement hongrois a remis ses passe